

Le langage SMS, étude quantitatives des procédés abréviatifschez les néo-scripteurs batnéens

SMS language, a quantitative study of abbreviative processesamong Batna's neo-writers

TAMINE Mohamed Lamine*¹ BOUTEMMINE Leila²

¹ Université Batna2 (Algérie), Email : mohamedlamine.tamine@univ-bba.dz

² Université Batna2 (Algérie),Email: boutemmine@univ-batna2.dz

Soumis, le
27/04/2022

Accepté, le
11/05/2022

Publié, le
01/06/2022

Abstract:

The object of this paper is to spotlight a totally new language phenomenon known as The SMS (Short Message Service), in Algerian society, especially the city of BATNA, which is gaining field every day with the large use of the mobile phone by all population categories, such as students, young pupils, (even primary schools ones), workers, etc. This research will try to uncover the different abbreviation strategies and techniques used by Algerian users, to gain characters; which means more space on their small screens, time and also money, how do they do to take advantage of a small device; like a mobile phone to express their feelings, ideas, though, how to tell lot with a very few words!?

Keywords: SMS; language; abbreviation strategies; mobile phone; users.

Résumé:

Le présent article, qui s'inscrit dans le cadre des nouvelles pratiques linguistiques électroniques, a pour objectif le langage SMS, dans la société algérienne, plus précisément la ville de Batna. Il semble, en effet, gagner du terrain, avec chaque nouvel usager de la téléphonie mobile. C'est une recherche qui a comme composante élémentaire les stratégies abrégatives des utilisateurs algériens du téléphone portable, en tenant compte du côté scriptural, où nous tenterons de voir comment ils font pour s'exprimer avec le peu de caractères dont ils disposent sur un écran aussi réduit, avec un clavier d'une ergonomie qui laisse à désirer.

Les mots clés : langage SMS, téléphonie mobile, écran, clavier réduit, abréviations.

1. INTRODUCTION

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les jeunes n'ont jamais autant écrit que depuis la démocratisation des nouvelles formes de communication écrites, auxquelles nous assistons depuis l'aube de ce siècle ; SMS, chat, etc., ce qui va à l'encontre des prédictions des années 80 qui annonçaient une disparition quasi-totale de l'écrit face à la télévision, du téléphone et l'ordinateur. Bien au contraire, ils nous ont permis de rétablir les liens rompus avec l'écrit, sous une toute nouvelle forme qu'on peut qualifier de sophistiquée et ludique.

La montée en puissance du visuel face à l'écrit, et du livre, a fait retentir les alarmes auprès des linguistes et des spécialistes de la langue, le renouvellement des jeunes avec l'écrit sous sa nouvelle forme ludique et sophistiquée a suscité notre intérêt, surtout qu'il s'agit d'une écriture sur un support réduit, avec un écran et un clavier d'une ergonomie qui laisse à désirer.

Ainsi nous nous sommes posé la question suivante : les néo-scripteurs d'une « novlangue » (Dejond, 2006, p19) rédigent-ils leurs minimessages en obéissant aux mille et une règles du français, ou transgressent-ils tout ce qu'ils ont appris afin de faire parvenir leurs idées ?

Pour essayer de répondre à cette question nous supposons qu'à cause des lois canoniques rigides qui régissent le français, et dû à la taille des supports d'écriture et d'affichage réduits du téléphone portable, « les smsistes » (Dejond, opcit, p20), initiés surtout, préfèrent badiner avec la norme en créant de nouvelles formes singulières.

2. SMS ; un langage rebelle

Le français est une langue qui a subi de multiples variations avant d'atteindre son stade actuel, sa difficulté résidant spécialement son côté scriptural, a été le débat de plusieurs académiciens et linguistes, d'ailleurs les tentatives de réformes de l'orthographe de 1990 n'ont affecté que quelques points, notamment le pluriel de certains noms composés, l'accent circonflexe, le trait d'union, etc., des rectifications pour le moins satisfaisantes, et à causes desquelles un néo langage, écrit dans sa forme, a vu le jour, à fin de libérer les usagers d'une langue aux mille et une règles, et qui a été favorisé par la prolifération et la démocratisation des nouveaux support d'écriture et d'affichage, à leur tête, le téléphone mobile, qui permet une communication synchrone, et instantanée.

Le Short Message Service, en français, Service de Messages Succincts, est devenu depuis plus de deux décennies le moyen incontournable de la communication rapide et discrète, il consiste en l'émission et la réception de messages courts de 160 caractères, et de symboles alphanumériques, espace

compris. Le SMS utilise des techniques employées par de très anciennes civilisations, citons notamment les pharaons, avec leurs écritures rébus [Rebys], les romains et leurs sigles, les chinois et les pictogrammes, citons aussi Apollinaire et ses calligrammes, la BD et ses jeux de réflexion sous forme de différentes devinettes au moyen de rébus se pour faire travailler les méninges.

Le tableau suivant créé à partir de celui élaboré par Matthias Warkus,(Warkus, 2007, p6) illustre le mieux les difficultés rencontrées lors de la saisie d'un mini message, avec un téléphone portable ordinaire, avec notamment le nombre de pressions effectuées pour obtenir le caractère souhaité, la plupart de ces appareils sont compatibles avec ce qui suit :

nombre de frappes	caractère obtenu
1	a, d, g, j, m, p, t, w, ., ()
2	b, e, h, k, n, q, u, x, 0, ?
3	e, f, i, l, o, r, v, y, !
4	s, z, ,
5	à, é, î, ô, û, @
6	â, è, î, œ, û, '
7	ç, ê, -
8	ë
9	:
10	:
11	(
12)
13	&

3. Stratégies et techniques

Selon Jaques ANIS, feu professeur en linguistique et sémiologie de l'écrit à l'université X-Nanterre, le langage SMS utilise de nombreux procédés orthographiques, qu'il a classés en deux grandes catégories : les néographies, et les particularités morpho-lexicales.

3.1 Les néographies

Nous utilisons le terme de néographie pour désigner, sans jugement de valeur, ni positif, ni négatif, des graphies qui s'écartent délibérément de la norme orthographique. Ce caractère délibéré se manifeste par la saillance de procédés tels que l'abréviation, la simplification phonétisante, la transcription s'écartant du français soutenu (Anis. 1999, p86)

Le langage SMS

étude quantitatives des procédés abrégatifs chez les néo-scripteurs batnéens

ANIS les a répertoriées en cinq catégories : « les graphies phonétisantes » (Anis, 2001, p39) les squelettes consonantiques, les syllabogrammes et rébus à transfert, « les logogrammes » (Anis, 1998, p15) et « paralogogrammes » (David, J., Goncalves, H., 2007, p41), et enfin les étirements graphiques. Nous allons voir chacune d'elle accompagnées bien évidemment d'un ou plusieurs exemples d'illustration.

3.1.a Les graphies phonétisantes

C'est une technique qui consiste en le remplacement d'un groupe de lettres par leur équivalent uni-lettre, on reconnaît dans ce cas ; **les réductions graphiques et les réductions avec variantes phonétiques.**

3.2.1.i Les réductions graphiques

C'est une stratégie abrégative dont le principe est de sélectionner une graphie identique phonétiquement au digramme ou trigramme visé, cette réduction est observée principalement avec des unités grammaticales, tels que les pronoms interrogatifs, et/ou exclamatifs remplacés par la graphie ''k'', comme c'est le cas de quoi, quel, que, etc., qui deviennent systématiquement ''koi'', ''kel'', et ''ke''. Il est aussi possible d'observer la chute de « mutogrammes » (ANIS, ibid) finaux ou en syllabes intérieures, comme pour ''voitur'', ''ta'' (pour tas).

Les réductions graphiques réduisent aussi les digrammes et trigrammes à leurs initiaux, comme c'est le cas de ''mer'' pour maire, ''O'' pour eau, etc., ANIS parle aussi d'un « procédé traditionnel de remplacement des e caduc par des apostrophes » (Anis, 2001, p39), ''j'sais pas'' pour je ne sais pas.

Dernière technique des réductions graphiques est la réduction avec compactage, qui ne reconnaît pas les frontières de mots, elle repose sur le principe de soudure d'unités linguistiques, comme pour ''esk'' et ''kesk'', respectivement est-ce que et qu'est-ce que.

3.2.1.ii Les réductions avec variantes phonétiques

C'est une stratégie basée essentiellement sur le procédé précédent, en ajoutant une variation dite phonétique, comme pour **oui**, qui est transcrit ''wi'', le ''w'' étant ici une variante du digramme ''ou''.

3.2.2 Les squelettes consonantiques

L'expression de « squelettes consonantiques » (Danon-Boileau, 1993), est employée, pour mettre en évidence la valeur des consonnes qui, selon la théorie de l'information, « contribuent plus à la reconnaissance des mots que les voyelles »

(Anis. 2001, p37). Les unités de langue sont ainsi réduites à un squelette fait uniquement de consonnes, étant facile à réaliser, il suffit juste de prendre dans un mot court la première et la dernière consonne, cette technique est déjà utilisée par les étudiants en classes de cours lors de la prise de notes, comme c'est le cas de ''ds'', ''tt'', ''dans'', ''tout'' etc., pour les mots de plus d'une syllabe, c'est simple ; supprimer toutes les voyelles et ne garder que les consonnes, comme pour ''salut'', ''certains'', respectivement ''slt'' et ''crtns'', même l'expression ''hamdouleh'' de l'arabe, se voit réduite en ''hmdlh'', ou tout simplement ''hmd''.

Il n'existe cependant pas de forme conventionnelle et universelle pour la réduction en squelettes consonantiques, il appartient aux « smsistes » (Dejond. Op. cit) d'user chacun d'eux de sa créativité pour en construire.

3.2.3 Syllabogrammes et rébus à transfert

3.2.3.i Les syllabogrammes

Créé à partir de syllabe et gramme (lettre), un syllabogramme, il a la même fonction d'un pictogramme chinois, renvoyant à une unité linguistique entière¹, ici ça consiste en l'emploi d'un graphème représentant phonétiquement un monosyllabe, cela dit, certaines lettres de l'alphabet peuvent assurer un rôle purement phonétique, elles sont généralement en majuscule pour mettre en relief leur nouvelle fonction, ainsi le ''C'', articulé [se] renvoie à c'est, et ses par exemple, le ''H'' pour une hache, etc.

3.2.3.ii Les rébus à transfert

Même principe que les syllabogrammes, la différence réside dans la longueur du mot, en effet le rébus se manifeste dans les mots polysyllabiques, nous pouvons dire qu'un rébus est la somme de plusieurs syllabogrammes, comme dans ''je ss OQP'', pour ''je suis occupé''.

Plusieurs études ont été menées sur les écrits des petits enfants, français et anglais notamment, et ont révélé que « le petit français écrit LN pour Hélène, et le petit anglais écrit U pour you, utilisant des lettres pour reproduire les sons » (ANIS. 2001, p35)

3.2.4 Logogramme et paralogogrammes

3.2.4.i Les logogrammes

Ce sont des signes graphiques extralinguistiques qui ont une représentation sonore identiques à des éléments linguistiques, des chiffres et symboles nous parlons, ayant la même fonction d'un rébus, et ils sont employés seuls pour leur

¹Le pictogramme 山 ayant pour signifiant [jama] en kanji chinois, a pour signifié ''montagne''

Le langage SMS

étude quantitatives des procédés abrégatifs chez les néo-scripteurs batnéens

valeur « logogrammique » (Arrivé et al. 1989, p451), comme c'est le cas pour ''j'ai 2 examens'', ''+ ou -'' pour plus ou moins, ou encore ''@+'' pour à plus tard, etc.

3.2.4.ii Les paralogogrammes

Appelés aussi séquences de signe-mots, ils sont employés par le feu linguiste français comme substituts aux mots sigle et acronyme, les paralogogrammes (sont d'une fréquence très importante en anglais, mais assez réduite en français, en voici quelques-uns : ''ASAP'' pour ''as soon as possible'', le plutôt possible, ''JK'' pour ''justkidding'', je plaisante, etc., le français quant à lui ne comprend que quelques paralogogrammes comme ''MDR'' pour mort de rire.

3.2.5 Les étirements graphiques

« C'est un procédé expressif reposant sur la répétition des lettres pour attirer l'attention. Il est conçu pour qu'aucune transcription orale ne soit possible » (Anis, 2001, p40). Les étirements graphiques sont un procédé difficilement réalisable sur un téléphone classique, et même s'il est possible de le faire, il demeure une stratégie beaucoup plus simple sur un clavier d'ordinateur dans des salons de chat, qui ne reconnaissent aucune limite de caractères.

Nous remarquons cependant que cette technique est un peu étrange pour une situation de communication écrite, où l'on essaye de réduire au maximum les graphies, les « smsistes » (Dejond. Op cit) ont rompu avec la tradition qu'ils ont essayée d'installer et avec la théorie de l'information (Anis. Op cit, p37), en s'amusant avec les voyelles décuplées pour exprimer leurs émotions, une réponse par ''ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiii'' est plus expressive qu'un simple ''oui'', qui paraît être vide de tout enthousiasme et gaité, et même un simple refus par ''non'' n'a pas le même écho qu'un ''noooooooooon'' évoquant un refus catégorique. Il est possible de trouver chez certains bilingues le ''pliiiiiiiiiiiiiiiiiz'' qui n'a pas son équivalent en français, sauf si vous voulez écrire ''stpstpstpstp'', ce qui n'a pas le même effet stylistique.

4. Spécificités

Le langage SMS un langage particulier qui s'apparente au « parlécrit » (Dejond. 2006, p19), ainsi nous pensons qu'il est judicieux d'en ajouter quelques particularités, et qui seront un plus à ce qu'avait proposé ANIS :

4.1 Hétérogénéité et complexité

La diversité des néographies est le résultat d'une complicité de plusieurs stratégies abrégatives, dans ''C tllmntbo'', trois procédés sont associés, rébus à

transfert "C", squelette consonantique "tllmnt", et réduction avec variante phonétique "bo".

4.2 polyvalence et polysémie

Les néographies peuvent évoquer une certaine ambiguïté, comme c'est le cas de "2m1", s'agit-il de demain, ou deux mains ? Le contexte aura certainement la réponse pour lever le doute.

4.3 variation

Les néographies donnent naissance à des unités lexicales variées, une même unité linguistique peut être représentée de façons différentes, **suis** (je) par exemple se présente plusieurs formessui, **swi** ou tout simplement **ss**, mieux encore un même scripteur peut alterner entre les nouvelles unités et ne pas se contenter d'une seule graphie d'un mot comme pour : **bonjour** qui peut être transcrit en **bjr**, **bnjr** ou **bj**.

5. les particularités morpho-lexicales

Selon ANIS, elles sont au nombre de quatre, et permettent de créer de nouvelles unités linguistiques, si ce n'est pas déjà fait, car beaucoup de ces unités font partie du lexique conventionnel, il s'agit de :

5.1 Troncation

C'est un procédé selon lequel on supprime une ou plusieurs syllabes pour obtenir un nouveau mot, comme c'est le cas de "télé", ou "vélo", pour télévision et véloipède.

5.2 Onomatopée

Il s'agit d'une représentation sonore plus ou moins fidèle à une expression émotionnelle, ou un bruit particulier, comme c'est le cas de "hhhhhh" pour un rire à basse voix, ou un "hihihi" pour une moquerie, "ffffff" pour un soupir, etc., il est bien possible qu'une onomatopée soit sous forme d'un étirement graphique pour plus d'expression.

5.3 Anglicisme

Propre à des usagers particuliers, ils peuvent se démarquer fortement des autres, l'anglicisme est souvent présent dans les écrits SMS, sous formes abrégées à valeur phonétique, comme par exemple "2day" (today) pour aujourd'hui, "me N U" (me and you) pour moi et toi, etc.

On peut dire cependant que les deux langues se livrent une lutte sans merci pour régner sur le marché linguistique, surtout dans les pays africains, et même si d'autres linguistes, à l'instar de WALTER Henriette, qui elle, préfère parler d'une

Le langage SMS

étude quantitatives des procédés abrégatifs chez les néo-scripteurs batnéens

« véritable histoire d'amour qui a commencé il y a plusieurs siècles ... et qui dure » (Walter, 2001, quatrième de couverture), il est clair que l'anglais devance le français dans tous les domaines, puisqu'il offre à tous les usagers de cette « novlangue » (DEJOND, opcit) « de se comprendre sur le réseau » (Anis, 2001, p52)

5.4 Verlan

Appartenant à une communauté réduite, puisque faite de jeune locuteurs, c'est un procédé ludique qui consiste en l'inversion de syllabe, que ça soit pour se démarquer de la société à laquelle le groupe appartient, comme c'était le cas des jeunes français des années 80, qui employaient des mots comme ''**meuf**'' pour femme, ou ''**laisse béton**'' pour laisse tomber, ou encore à des fin humoristiques dans notre société, comme ''**jombour**'' pour bonjour, et même si les exemples sont assez rares chez nous, il est possible de parler pour notre cas, de français algérianisé, c'est-à-dire un français qui a subi un altération, voire une « **contamination** » (Neveu, 2011, p244), comme automobile qui devient ''**tonobil**''.

6. Autres

En plus de tout ce qui venait d'être cité, d'autres procédés, certes moins importants mais qui peuvent jouer un rôle dans la création des textos, on parle alors de ponctuation, de majuscule et de smileys.

6.1 Ponctuation

Etant un langage calqué sur l'oral, qui lui ne reconnaît pas de frontières de mots, les signes de ponctuation utilisés dans les SMS, assurent, à côté de leur rôle classique, une fonction expressive, en les multipliant pour exprimer un questionnement, ou un étonnement, et même si ça paraît difficile à réaliser sous des claviers peu ergonomiques, certains usagers en font recours pour ajouter un côté émotif à leur messages, nous retenons comme exemple ''????'', ''!!!!'', ou les deux à la fois ''?!?!?!''

6.2 Majuscule

Généralement une majuscule s'emploie soit pour les noms propres, ou pour marquer le début d'une nouvelle phrase, et même si le système des mobiles assure automatiquement cette dernière, le recours à la majuscule dans les SMS dépasse largement cette simple tâche, en effet une majuscule peut représenter une hausse de sa voix, une colère, ou un cri, ''**T OU LA ????''**, n'a pas le même effet qu'un simple ''**t'es où là**'' , elle peut remplacer une violence verbale à l'oral, ou adoucir un message, comme pour ''**mouah**'' , une onomatopée représentant un bisou,

''MOUUUUUUUAH'' étiré graphiquement, montre que le bisou, et donc l'affection, sont plus importants.

6.3 Smileys

Ou binettes, ou frimousses, ce sont de petits émoticônes faits à partir de la combinaison de différents signes alphanumériques, ayant la forme de visages stylisés, et qui reflètent l'état d'âme du scripteur, nous retenons ces quelques smileys à titre indicatif : '':-)'', '':-('', '';-)'', respectivement sourire, chagrin, et clin d'œil, il existe d'autres frimousses, telles que ''(^_^)'', et ''(-:_:-)'', pour heureux et triste.

Bien sûr l'innovation technologique et révolutionnaire des Smartphones, a permis la création de figures animées et colorées, et qui traduisent le mieux le côté émotionnel des locuteurs scripteurs, et qui ne feront pas l'objet de notre présent travail.

7. Echantillon et analyse

La présente analyse est faite sur une centaine d'SMS collectés auprès d'usagers, rappelons-le, géographiquement limité, qui utilisent des téléphones cellulaires simples, et non des Smartphones.

Ces premiers ne disposent d'aucun correcteur automatique d'orthographe, ni de smileys animés et sophistiqués, mais plutôt d'écriture intuitive, dont très peu de gens connaissent le principe de fonctionnement, et des binettes classiques faites de simples caractères.

Le corpus retenu pour cette étude se compose de 150 SMS collectés auprès de jeunes usagers accros de la messagerie instantanée, pas de classement particulier, notamment sexe, âge et niveau scolaire², mais on a insisté sur le fait d'avoir des capacités en langue française, car pour transgresser la norme il faudrait la maîtriser, pour écrire ''bcp'', il faut savoir que l'adverbe se termine par un ''p'', ainsi nous n'avons retenu que des messages écrits purement en langue française avec des transgression dues aux particularités du langage SMS.

Lors de la retranscription de notre échantillon SMS, nous avons remplacé les noms propres par des (...) afin de garder l'anonymat, nous n'avons cependant corrigé aucune unité, et les erreurs rencontrées dans la suite de ce document, sont faite de manière délibéré par le public, à cause des contraintes citées plus haut.

² Avoir un bon français ne signifie pas toujours être diplômé d'une université quelconque.

Le langage SMS

étude quantitatives des procédés abrégatifs chez les néo-scripteurs batnéens

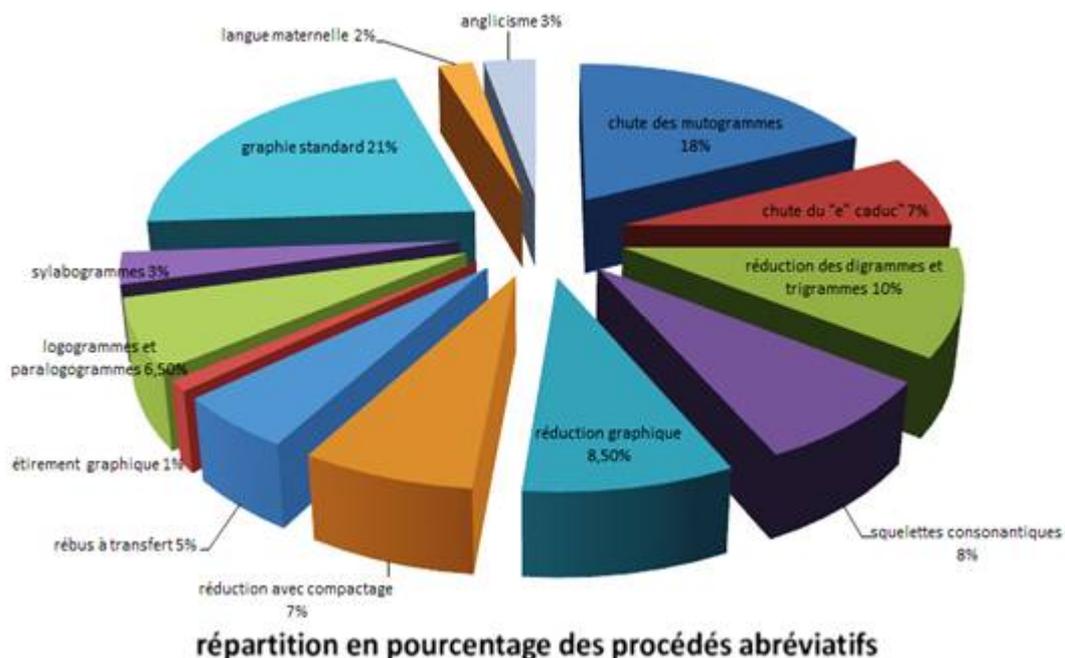
7.1 Premières remarques

Sur l'ensemble de l'échantillon collecté, cinq seulement sont écrits selon les normes standards, nous pensons que cela est dû à deux raisons, soit les expéditeurs sont des experts en langue, et donc ils respectent les règles en vigueur, soit la situation de communication est formelle et les scripteurs n'ont aucune relation proche avec leurs destinataires.

7.1.i Statistiques

Notre corpus est constitué de minimessages collectés auprès de, comme cité dans le titre, batnéens adeptes de la communication instantanée, nous l'avons soumis après anonymisation au logiciel **Cordial pro**, édition 2007, afin de dégager toutes les occurrences présentes, le logiciel nous a offert aussi le nombre correspondant à chacune d'elle, ce qui nous a permis de les dénombrer en pourcentage, Microsoft Excel nous a offert la possibilité de matérialiser les résultats sous forme d'un graphique, dont chacun des secteurs représente le taux d'utilisation d'une technique, nous aimerions cependant signaler que les chiffres ont été arrondis pour avoir un taux de 100%, sans pour autant valoriser une stratégie au détriment de l'autre, exemple : si le taux est de 10.20%, nous le réduisons à 10%, s'il est de 19.85% nous le poussons à 20% pour avoir un taux total de 100%.

La numérisation des pourcentages collectés nous a donné le diagramme suivant, qui représente en pourcentage les techniques abrégatives que les usagers des SMS ont utilisées pour faire parvenir leurs messages.



La première lecture dudit graphique montre bien que les graphies phonétisantes, toutes réductions comprises, se sont approprié la part du lion, avec **48%**, et avec **17%** pour la chute des mutogrammes, et cela quel que soit leur place à l'intérieur du mot, un résultat plutôt logique vu que le SMS ne prend en charge que les graphies articulées, comme c'est le cas de :

- bjr (...) wi lé msg son gratwi
- si ta bezoin de n'importkoivien me voir

Rappelons que cette catégorie comprend la chute des mutogrammes, la chute du "e" caduc, ou instable, les réductions graphiques les réductions des digrammes et trigrammes, et enfin la soudure, ou réduction avec compactage.

Ensuite vient les graphies standard avec **21%**, par graphie standard, nous voulons dire tous les mots qui n'ont pas subi de réduction, car pas besoin le cas échéant, ils ne prennent pas de place sur le support d'affichage réduit, comme pour les monosyllabes "le, la, ma, me, etc.", exemple :

- hé j sspale facteur moi

Quelques SMS formels, comme cité plus haut, font partie de notre corpus, et qui sont, avec tous les mots correctement écrits, à l'origine du pourcentage élevé de cette catégorie, comme c'est le cas de :

- bonjour M. (...) je vous ai contacté, mais vous ne m'avez pas répondu.

Nous avons noté aussi la présence au sein de notre corpus :

Le langage SMS

étude quantitatives des procédés abrégatifs chez les néo-scripteurs batnéens

- **l'algérien** : ou langue maternelle, c'est l'invité linguistique d'honneur, les unités linguistiques présentes indiquent une appartenance socioculturelle et religieuse particulière, que les mots en français ne peuvent traduire fidèlement, on dira alors "hamdouleh", ou "hmd", et "wallah" et non pas dieu merci ou je te le jure, en voici quelques exemples :

- **wallah** je ss fatigué
- On se voi 2m1 **nchallah**
- sa va **hamdoulh** et toi

- **smileys** : de nouveaux smileys sont observables qui ne se lisent pas la tête tournée à 90°, comme (^_^) pour heureux, ø(^_^)ø pour porter un casque ou écouter la musique, (^_^!) heureux mais étonné, (-:;-) pour pleurer, etc.

- **interférence humoristique** : un seul cas observé dans "slt le vert", ici "le vert" remplace le nom propre "Lakhdhar"

- **figures ASCII** : acronyme anglais ayant pour sens "American Standard Code for Information Interchange", ils sont difficilement réalisables avec un clavier physique tel que celui d'un téléphone portable classique, vu qu'on est appelé à chaque fois à chercher le bon caractère en appuyant plusieurs fois sur la même touche, mais nous avons quand même l'exemple d'une petite fleur et un petit nounours :

```
@=}--''--  
(')...(')  
( ' o ' )  
(')--(')
```

- **SMS, le verbe** : l'acronyme se voit prendre une forme verbale, dans un but économique, on utilise maintenant le verbe "smser" pour dire je t'ai envoyé un sms, ou comme l'exemple ci-dessous envoie-moi un sms :

- **sms** moi qd tu sralibr
- j t'ai **smsé** hier

8. CONCLUSION

Avant de conclure, nous dirons que les usagers de ce nouveau type de langage écrit, ont opté pour toute sorte de néographie au détriment du standard et canonique, ça se voit clairement dans l'histogramme précédent, puisque le score est de **79%** contre 21%, ils ont aussi associé le ludisme à travers les figures ASCII et les étirements graphiques, sans oublier les binettes, (non présentes dans les statistiques en haut), pour palier à l'absence physique de l'autre.

En guise de conclusion on peut se permettre de poser quelques questions qui serviront, peut-être, de base de départ à d'autres problématiques, ce néo-langage, ou par analogie, ce Cheval de Troie linguistique, risquerait-il de détrôner et simplifier une langue connue pour ses mille et une règles et exceptions ? et ses techniques simplistes détourneront-elles les jeunes scripteurs d'une norme presque sacralisée ? Et nous enseignants, dirons-nous dans un futur proche et techniquement avancé « sorT vo portables on va fR 1 dicT » (Anis, 2001, p51)

Au point où nous en sommes nous dirons avec optimisme non, mais ça reste une hypothèse et un point de vie personnel, qui sera peut-être un prélude à d'autres recherches sur les résultats d'un usage abusif du cyber-langage, outil incontournable de l'urgence à communiquer, rebelle et hors norme, sur l'apprentissage de l'orthographe conventionnelle, et même si les linguistes parlent souvent d'inventivité et de créativité linguistique, la popularisation d'internet et le glissement des téléphone mobiles, Smartphone surtout, nous concluons ce modeste travail par un grand point d'interrogation « jusqu'au peut-il aller ? »

8. BIBLIOGRAPHIE

- ANIS, J. (1998). *Texte et ordinateur l'écriture réinventée*. Paris : De Boeck
- ANIS, J. (Dir.). (1999), *Internet communication et langue française*. Paris, Hermès sciences publications
- ANIS, J. (2001). *Parlez-vous texto ? Guide du nouveau langage réseau*. Paris, le Cherche Midi éditeur
- ARRIVE, M., GADET, F., et GALMICHE, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris, Flammarion
- DEJOND, A. (2006). *Cyber-langage*. Bruxelles, Edition Racine.
- Danon-Boileau, L. 1993. Mécanique du langage. In Delefosse, J. O. (Ed.), *Par l'écriture*. Presses Sorbonne Nouvelle.
- DAVID, J. & GONCALVES, H. (2007). L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? *Le français aujourd'hui*, 156(1), 39-47
- NEVEU, F. (2011). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris, Armand Colin.
- WALTER, H. (2001). *Honni soit qui mal y pense, l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*. Paris, Robert Laffont.
- Warkus, M. (2007), *Langage SMS : Langage de jeunesse ?* Munich, GrinVerlag.